

Dimanche

mon cher Lenoir

Lorsque j'ai reçu
votre lettre, je me dis-
posais à vous écrire
vous croyant malade.
il n'en est rien, me
voilà content; Ne vous
tourmentez pas de ne pas
être bien dispos au
travail en ce moment, il
faut bien un peu de
répit que diable, et il
me semble que vous n'avez
pas perdu votre temps,
il me tarde bien de
voir toutes vos toiles.

Moi je suis heureux en
ce moment, je vais rece-
voir trois morceaux de
pierre que mon frère

mon annonce, j'ai préparé
cinq têtes dont une petite en
marbre. il y en a deux
dont je suis content, une surtout
que je crois être un morceau
de sculpture, je vous assure
que j'ai piqué ferme
j'en ai les bras brisés,
aussitôt reçu les trois morceaux
j'en ébaucherais d'autres,
puis je caresserais tous ça
en terminant mon monu-
ment, pour lequel je vais
être tout à fait entraîné
après le travail que je
viens de faire.

Je n'ai rien vu de l'ami
de Cliss, pourtant j'ai vu
son nom un jour sur mon
ardoise, si il m'apporte ce
qu'il vous doit je vous
l'enverrai de suite.

Allons à bientôt de
nous revoir, et bonne

santé à tous deux de
vous deux

Votre ami qui
vous embrasse

J. Bernard

Nous avons mon fils à
Paris depuis trois jours,
il est très agréable, l'on
ne l'a pas encore entendu
pleurer malgré le chan-
gement.

Il me tarde d'avoir
votre impression sur mes
têtes, surtout sur celle que
je crois Belle.

J'aurai au Salon d'Automne
mon bronze et ma petite
tête en plâtre que vous connais-
sez, mais cette exposition est
sans foi, ce sera celle de mon
monument et d'une vingtaine
de têtes pour l'année prochaine.